



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Historiciser le mal : une édition critique de Mein Kampf. Entretien avec Marie-Bénédicte Vincent, Florent Brayard et Olivier Baisez

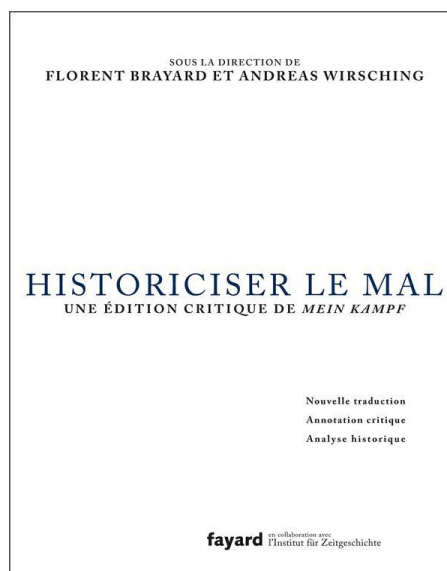
Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2022

En juillet 1925 paraît le premier volume de *Mein Kampf* rédigé par Adolf Hitler. Une traduction française est publiée en 1934 par les Nouvelles Éditions Latines, un éditeur proche de l'Action française. En Allemagne, le livre est interdit de réédition dès 1945 et ses droits sont octroyés au ministère bavarois des Finances. À l'échéance de la propriété intellectuelle en janvier 2016, il tombe dans le domaine public. Au même moment, sort en Allemagne une édition critique en deux volumes de près de 2 000 pages : *Hitler, Mein Kampf: Eine kritische Edition* sous la direction de Christian Hartmann, chercheur à l'*Institut für Zeitgeschichte* de Munich.

En juin 2021, sort aux éditions Fayard : *Historiciser le mal. Une édition critique de Mein Kampf*, fruit du travail minutieux et rigoureux d'une douzaine de chercheurs français et allemands, historiens ou germanistes spécialistes du national-socialisme. Florent Brayard, historien du nazisme et de la Shoah, directeur de recherche au CNRS, et Andreas Wirsching, directeur de l'*Institut für Zeitgeschichte* de Munich, ont dirigé cette édition critique d'un millier de pages. La traduction a, quant à elle, été confiée à Olivier Mannoni.



Florent Brayard, ainsi que Marie-Bénédicte Vincent, professeure à l'Université de Franche-Comté, spécialiste de l'histoire de l'Allemagne contemporaine, et Olivier Baisez, maître de conférences en études germaniques à l'Université Paris 8, ont participé à son élaboration.

Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet considérable ?

Florent Brayard : Tout part du constat qu'un certain nombre d'institutions et d'historiens, en France, en Allemagne et ailleurs en Europe, ont fait à partir de 2010 : *Mein Kampf* allait tomber dans le domaine public dans quelques brèves années, en janvier 2016. Cela signifiait qu'il allait être enfin possible de proposer une édition critique intégrale de l'ouvrage de Hitler. Jusqu'alors en effet, le ministère bavarois des Finances, dépositaire des droits du dictateur nazi, avait refusé toute nouvelle édition, même scientifique. L'Institut für Zeitgeschichte de Munich, qui a une grande expérience en termes de publication de sources historiques, y compris de l'époque nazie, s'est engouffré dans la brèche en constituant une équipe permanente de quatre historiens, appuyée par un réseau d'experts. Quatre années de travail intensif leur ont été nécessaires, mais ils ont tenu leur pari et ont publié leur impressionnante édition critique à la date prévue, en janvier 2016.

Du côté français, c'est une vénérable maison d'édition, Fayard, qui a lancé le projet en commandant une nouvelle traduction intégrale à Olivier Mannoni et en réunissant une première équipe d'historiens. Le dispositif scientifique et éditorial a été totalement repensé en 2015 et l'équipe s'est trouvée considérablement élargie, jusqu'à compter une dizaine de chercheurs et enseignants-chercheurs. À partir de là, il nous a fallu plus de cinq ans pour mener à bien notre projet : notre ouvrage est paru en juin 2021. Entretemps, d'autres éditions critiques, plus ou moins savantes ou satisfaisantes, ont paru en Italie, aux Pays-Bas ou en Pologne. Il s'agit ainsi d'une tendance lourde dont il est à prévoir qu'elle va se poursuivre dans d'autres grandes langues. Un siècle après la sortie de l'ouvrage, il n'est plus possible de se contenter d'éditions non scientifiques : *Mein Kampf* est une source majeure pour la compréhension du XX^e siècle et doit être traité en conséquence. Mais il s'agit également d'un livre compliqué qui nécessite de nombreuses explications pour être compris, c'est-à-dire déconstruit. D'où la nécessité d'une édition critique.

Qu'est-ce qui distingue l'édition française *Historiciser le mal* de l'édition allemande *Hitler, Mein Kampf: Eine kritische Edition* ?

Marie-Bénédicte Vincent : Le projet est à la fois parent et différent. Parent au sens où ces ouvrages comportent tous deux un établissement scientifique du texte (à travers la traduction, dans le cas français), un ensemble de notes infrapaginales très développé permettant de contextualiser et critiquer ce texte et, enfin, une bibliographie à jour sur les sujets divers et variés abordés par Hitler.

Différent au sens où l'édition française, en un volume, adapte les notes rédigées par les collègues allemands pour leur édition en deux volumes en réduisant leur longueur et en les reformulant à l'intention d'un public francophone, mais moins spécialisé : côté français, les spécialistes ont d'ores et déjà la possibilité de se reporter à l'édition allemande. La très riche bibliographie a de même été complètement retravaillée ; la très grande majorité de nos lecteurs ne lisant pas l'allemand, cela n'aurait eu aucun sens de les renvoyer à des ouvrages ou des articles dans cette langue. On a donc cherché des références bibliographiques en français aussi souvent que possible, ou en anglais.

Dernière différence majeure : notre édition comporte non seulement une introduction générale très développée, mais aussi une introduction fournie pour chacun des vingt-sept chapitres. Ce choix n'était pas évident au départ, en raison de l'importance du travail supplémentaire à fournir, mais il nous a semblé que c'était faire preuve de responsabilité que de guider le lectorat francophone dans la contextualisation et l'analyse critique du texte hitlérien. La parenté entre ces deux éditions explique que l'ouvrage soit dirigé non seulement par le coordinateur français, Florent Brayard, mais aussi par Andreas Wirsching, le directeur de l'institut de Munich qui a élaboré l'édition allemande. En ce sens, on peut véritablement parler d'un « transfert culturel » au sens précis donné à ce concept : il y a eu tout à la fois exportation ET adaptation.

Quelles différences fondamentales la traduction d'Olivier Mannoni offre-t-elle par rapport à celle de 1934 ?

Olivier Baisez : L'approche est radicalement différente. En 1934, il s'agissait de rendre accessible au public français le programme politique du nouveau dirigeant d'une puissance voisine et traditionnellement hostile. L'éditeur Fernand Sorlot, lui-même fasciste et farouchement nationaliste, considérait l'idéologie de Hitler avec un mélange de sympathie fascinée, mais aussi d'inquiétude quant à ce qui, dans ce programme, concernait la France. Les deux traducteurs, André Calmettes et Jean Godefroy-Demombynes, avaient donc entre les mains un document d'actualité, un texte du présent jugé éclairant pour l'avenir, et ils ont travaillé dans une certaine précipitation. Notre projet était tout autre : nous étions en présence d'un texte du passé qui est aussi une source historique majeure. Dégagés des enjeux de l'actualité, nous avons décidé d'en fournir une version française aussi exhaustive et exacte que possible, dans une démarche « sourciste », au plus près donc de la source, du texte original.

Le caractère redondant, souvent maladroit, du livre de Hitler a donc été conservé. Par rapport à la traduction de 1934, il se trouve même accentué, puisque nous avons renoncé à toutes les recettes traditionnelles d'amélioration du texte et aux règles du bien-écrire à la française. Dans notre version, les répétitions sont conservées ; aucune phrase trop longue n'est scindée en deux ou en trois ; les problèmes de syntaxe ne sont pas gommés et les niveaux de langue sont respectés. Notre traduction est aussi plus systématique, puisque nous nous sommes efforcés d'harmoniser le rendu de certains concepts idéologiques nazis *qui ont ultérieurement joué un rôle important*. En ce sens, notre travail sur la traduction était pleinement informé de l'histoire du III^e Reich, ce qui ne pouvait évidemment pas être le cas pour les contemporains.

Mais il y a une autre singularité : la traduction de 2021 est le résultat d'un effort collectif, même si – et c'est bien normal – c'est Olivier Mannoni qui la signe. Notre équipe scientifique a relu, mot à mot, ligne à ligne, la traduction volontairement inélégante qu'il a produite en la comparant avec l'original allemand, mais aussi avec la traduction française de 1934 et même avec une traduction anglaise publiée en 1939. De nombreuses modifications ont été suggérées, allant presque toujours dans le sens d'une littéralité maximale. Olivier Mannoni a accepté de voir son travail décortiqué par l'équipe, puis de partager avec elle la décision finale sur certains points de traduction particulièrement délicats : il faut vraiment l'en remercier. Cette dimension collective et coopérative de la traduction proposée est vraiment unique et cela a constitué une expérience extraordinairement enrichissante.

Ce livre ne s'adresse-t-il qu'à un public averti ?

Marie-Bénédicte Vincent : Nous sommes partis du principe que peu de gens allaient lire intégralement Mein Kampf ; le texte est d'une grande densité, son contenu très souvent nauséux et son style particulièrement rebutant par endroits. Il fallait donc fournir aux lecteurs différentes portes d'entrée et leur apporter un ensemble très conséquent d'informations et d'analyses, susceptibles de se substituer au texte lui-même. D'où l'importance de l'appareil critique qui, composé dans un caractère différent, encadre, enserme littéralement la prose hitlérienne. D'où également les introductions qui fournissent aux lecteurs des armes intellectuelles pour aborder le texte de manière critique et leur proposent aussi un résumé leur permettant d'identifier les passages susceptibles de les intéresser. Même les différents index sont conçus pour frayer dans le texte en fonction de ses intérêts propres. Nous visons ainsi une lecture de consultation et donc un public spécifique : des enseignants, bien sûr, ou des étudiants

souhaitant approfondir certaines thématiques, mais aussi des lecteurs cherchant, par exemple, des éclairages scientifiques sur l'idéologie nazie. Au final, on lira cette édition au moins autant pour l'appareil critique que pour la traduction de l'ouvrage de Hitler !

L'ouvrage n'a pas été distribué en librairie suivant les modalités habituelles : il ne peut s'acquérir que sur commande. Quelle en est la raison ?

Olivier Baisez : Sophie de Closets et Sophie Hogg, respectivement PDG et directrice éditoriale de Fayard, souhaitent montrer qu'il ne s'agissait pas d'une opération commerciale classique. D'habitude, l'éditeur recherche une exposition maximale de son « produit » pour générer le plus possible de ventes. Mettre *Mein Kampf* trop en avant, c'était cependant risquer de heurter la sensibilité de certains publics, mais aussi de se voir reprocher de contribuer encore plus à la diffusion d'un ouvrage déjà très facilement disponible en version non critique, en particulier sur le web. En privilégiant la commande, on subordonne l'achat à une démarche active et réfléchie de l'acquéreur et on met en valeur le rôle de conseil du libraire, dont on ne soulignera jamais assez l'importance. Ainsi, puisqu'il n'est pas physiquement présent en librairie, ni a fortiori en vitrine ou sous forme de pile, personne ne se trouve confronté au livre de Hitler par hasard, sans l'avoir décidé par soi-même.

Fayard a déclaré que les bénéfices des ventes seront reversés intégralement à la Fondation Auschwitz-Birkenau. Qu'est-ce qui a motivé cette démarche ?

Olivier Baisez : Ni Fayard ni les membres de l'équipe scientifique ne souhaitent faire de cette publication une opération lucrative. Pour autant, c'est une opération commerciale : l'ouvrage est vendu, ce qui permet à l'éditeur de rembourser les frais très importants engagés pour mener à bien ce projet de longue haleine, techniquement complexe, et de supporter les coûts de fabrication. Mais il n'est pas question de gagner de l'argent. Les droits et bénéfices vont donc être reversés à une institution œuvrant à la préservation de la mémoire de la Shoah, en l'occurrence la Fondation Auschwitz-Birkenau qui assure le financement des travaux de conservation des vestiges de ce camp de concentration et centre d'extermination en veillant à préserver leur authenticité. C'est une sorte de paradoxe, dont on ne sait s'il est ironique ou vertueux : les recettes générées par la commercialisation du livre de Hitler contribuent à maintenir intact le site sur lequel ont été commis ses pires crimes.

Dans la grande majorité, les historiens sont favorables à cette publication. Certaines voix se sont cependant élevées déclarant que sa lecture pourrait encourager l'hitlérocentrisme. Que leur répondez-vous ?


Marie-Bénédicte Vincent : L'historiographie du nazisme est en constante évolution. Pour simplifier, on peut dire que les recherches historiques se sont, dans un premier temps, centrées sur les plus hauts dirigeants du régime nazi, à commencer par Hitler, dont les « intentions » ont été scrutées pour comprendre en quoi elles avaient dicté l'évolution de sa dictature. Dans les années 1960, dans le sillage de l'histoire sociale, un nouveau courant de recherche a attiré l'attention sur les « structures » du régime nazi : parti, bureaucratie, armée, grandes organisations. Il s'agissait alors de décentrer le regard vers d'autres facteurs d'évolution et de transformation du régime. Depuis les années 1990, le déploiement de l'histoire culturelle a mis l'accent sur les représentations en circulation à l'époque et sur leur rôle dans l'émergence

d'hommes nouveaux, endoctrinés et fanatiques et donc capables de commettre le pire. La recherche sur les « bourreaux », actuellement très dynamique, se situe dans cette continuité. C'est pourquoi se pencher à nouveaux frais sur le manifeste idéologique hitlérien a du sens : ce n'est nullement régresser vers la première phase – de fait dépassée – de l'historiographie, mais au contraire approfondir notre compréhension des processus de radicalisation des masses sous le nazisme.

Serait-il opportun que d'autres livres de cette période fassent à leur tour l'objet d'une édition critique ?

Florent Brayard : Deux questions se posent, en réalité, qui sont de nature différente. D'abord, nous devons nous demander collectivement s'il est nécessaire de republier toutes les sources nazies, fascistes ou collaborationnistes : a-t-on vraiment besoin de remettre en circulation cette littérature infâme ? Pour *Mein Kampf*, la question ne se posait pas en ces termes : le livre n'a jamais cessé d'être distribué en France depuis 1934 et il est plus facile que jamais de s'en procurer une version électronique sur internet ; nous devons donc en proposer une édition critique. Mais, pour les autres livres, très franchement, il faut s'interroger au cas par cas. Une fois que la décision est prise, alors se pose une deuxième question, celle de la forme de cette republication. Et ici, on peut espérer que notre travail ait fixé un standard particulièrement élevé pour les publications futures. Ce sera en particulier le cas pour les pamphlets de Louis-Ferdinand Céline : ils tomberont dans le domaine public dans une dizaine d'années et on voit mal, en raison de la célébrité de leur auteur, pourquoi ils ne seraient pas republiés. Mais l'éditeur qui prendra cette responsabilité devra aussi respecter, sauf à ternir durablement sa réputation, un cahier des charges sévère : composer une équipe scientifique de premier plan, respecter son indépendance et lui donner les moyens de travailler et, enfin, renoncer à tirer le moindre bénéfice financier de la publication de ces ouvrages qui, par la violence extrême de leur antisémitisme, n'ont pas grand-chose à envier à *Mein Kampf*.

Merci à vous Marie-Bénédicte Vincent, Florent Brayard et Olivier Baisez

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--